

Paul II, quand la relique vint à Chambéry, donna en 1467 une bulle contraire, admettant l'authenticité de la relique et accordant des indulgences à ceux qui la vénéreraient.

— On sait par des textes de saint Jean-Damascène et d'Arculphe que le saint suaire existait de leur temps (au VII^e siècle) à Jérusalem, que la relique vint de Constantinople à Lirey. Mais on ne peut historiquement suivre son itinéraire complet. Quoiqu'il en soit, le mémoire lu à l'Académie des Sciences tend à démontrer que l'empreinte sur le suaire est de nature chimique, causée par les émanations ammoniacales d'un corps humain mis en présence de l'aloès, ce qui justifierait parfaitement l'authenticité du saint suaire de Turin.

— Je passe sur les détails pour arriver à cette question : on a mis en avant l'idée de soumettre à un examen chimique la précieuse toile elle-même — et le roi aurait été assure-t-on pressenti. La réponse a été négative. Et en effet, ni les Souverains-Pontifes, ni les rois d'Italie ne doutent de l'authenticité de cette relique ; les indulgences dont l'ont enrichie les premiers, les marques de dévotion que leur ont prodiguées les seconds, en sont la preuve. Dès lors, comme il n'y a pas doute, il n'y a pas lieu à un examen. Si des savants ne sont pas contents, on pourra leur dire que le saint suaire, dans lequel a reposé le corps sanglant de Notre-Seigneur Jésus-Christ après sa douloureuse passion, n'est pas une toile vulgaire trouvée sur une momie d'Égypte, et qu'une des meilleures formes de la vénération c'est le respect.

— Rien ne vient ces temps-ci troubler l'harmonie de la vie romaine, car les pèlerinages sont tellement nombreux, qu'ils sont entrés dans cette vie. Les Romains n'y font maintenant presque plus attention, et les commerçants se réjouissent toujours d'un gain qui les aidera à passer moins mal la morte saison de l'été. En ce moment tout est aux fêtes.

A l'occasion du 2655^e anniversaire de la fondation de Rome, les